

Prédication 28 juin 2020 – culte avec les KT – Céline Sauvage pour la dynamique mulhousienne

Michée 7, 18-20 :

*À quel Dieu te comparer, Seigneur, toi qui effaces la faute, qui pardones la révolte du reste de ton peuple qui a survécu ?*

*Ta colère ne dure pas toujours, car tu prends plaisir à nous montrer ta bonté. De nouveau tu nous manifesteras ton amour, tu ne tiendras pas compte de nos fautes, tu jetteras nos péchés au fond de la mer. Tu manifesteras ta fidélité aux descendants de Jacob et ta bonté aux descendants d'Abraham, comme tu l'as promis autrefois à nos ancêtres.*

Chers catéchumènes, sœurs et frères,

Le mot de faute, de péché nous est devenu étranger, perdu que nous sommes dans la course à la réussite, au bon choix de vie et ce depuis notre adolescence pour beaucoup. Sans cesse, nous sommes face à des choix pouvant influencer notre vie future : un lycée technique ou général ? une filière littéraire ou scientifique ? je lui avoue que je suis amoureux ou pas ? je vais en vouloir à l'un de mes parents pour une décision longtemps ou je décide de pardonner ? et si je décide ça, dois-je renoncer définitivement à l'autre choix ?

Beaucoup d'entre nous ont été éduqués pour accéder à un mode de vie sécurisé : être fonctionnaire, avoir le même métier tout au long de sa vie, gagner sa vie (mais là nous savons tous que la réponse est différente d'une famille à une autre), et un prophète de Dieu vient nous redire que la sécurité ce n'est pas l'argent, l'immobilité dans une situation, mais accepter que nous pouvons faire des erreurs dans notre relation à dieu et ailleurs aussi, et que nous serons toujours aimé de Dieu. Dieu nous offre le droit à l'erreur et au pardon, alors que bien souvent, nous pensons que la religion rend plus compliquée nos vies avec ses règles à suivre, ces choses à ne pas faire, ces moments obligatoires dans lesquels on ne trouve pas de sens...

Nous confondons la religion avec Dieu. La religion, c'est l'institution des hommes, ce qu'ils ont construits pour témoigner de leur foi en dieu, mais Dieu, sa Parole dans la bible est une invitation sans cesse au pardon, à reconnaître ses erreurs face à Dieu et à le laisser nous donner son amour pour nous construire

Dieu construit notre vie avec son amour, parfois grâce à nos erreurs, mais jamais en nous remettant le nez sans cesse sur cette erreur, comme nous humains, sommes habitués à le faire.

*Seigneur, toi qui effaces la faute, qui pardones la révolte du reste de ton peuple qui a survécu ?* Le Dieu de l'Ancien Testament n'était pas gâté avec son peuple qui était

désobéissant...sans cesse ce peuple s'éloignait de Dieu, dès que la situation était difficile, ils préféraient se réfugier auprès de statues de Dieu qui auraient pu leur apporter une satisfaction immédiate, pensaient-ils. Au moins ces dieux là on les voyaient, que ce soit d'autres dieux ou l'argent...

Mais Dieu dans toute la première partie de la bible montre justement qu'il pardonne sans cesse à son peuple, quand ils en ont marre dans le désert après la fuite d'égypte, quand ils se font un veau d'or, quand certains veulent rester à Babylone et ne plus revenir à Jérusalem. Dieu pardonne mais parfois punit aussi, mais pour autant, il envoie sans cesse des prophètes, comme Michée rappeler la parole de Dieu et faire revenir le peuple à Lui. Dieu pardonne, mais son pardon nous engage sur une autre voie que celle prise. Dieu pardonne, mais il nous rappelle aussi tout ce que nous avons à gagner à le suivre, pas forcément la richesse, le pouvoir, la réussite, mais la certitude d'être aimé pour ce que nous sommes et d'aimer ainsi les autres.

Que peut-il y avoir de plus grand que l'amour dans notre vie ? Depuis notre adolescence, nos hormones nous poussent à rechercher à vivre une relation d'amour avec un autre humain, une relation passionnée, intense, prenante, qui peut nous donner beaucoup de bonheur. Cette relation peut exister avec un autre humain, mais celui qui peut nous la donner aussi pleinement avant un homme ou une femme, c'est notre Dieu justement. Vous le savez certainement, que sous couvert de l'amour, beaucoup sont prêts à accepter d'énormes sacrifices, parfois trop d'ailleurs. Alors comment peut-on croire en l'amour avec un autre être humain et ne pas croire en Dieu ? comment ne peut-on pas percevoir que Dieu nous aime même quand on s'est éloigné de lui ?

C'est le même sentiment, la même émotion qui les relie. Notre passage parle de la bonté, car c'est une forme d'amour non passionnée, mais totalement gratuite. Nous n'avons rien à faire pour mériter l'amour d'un autre, ni nous rendre plus beau, même si cela peut être agréable aux yeux, ni nous rendre autre que nous sommes, changer notre caractère, nos loisirs. Le premier à nous aimer avec nos erreurs, nos chemins tortueux, c'est notre Dieu.

Mais finalement quel est-il notre péché, notre faute ou notre erreur aux yeux de Dieu?

Antoine Nouis nous propose une image pour mieux comprendre.

Il voit Dieu comme un ballon que nous tenons au bout d'une ficelle. Notre péché prend la forme d'une paire de ciseaux que nous prenons pour couper le fil qui nous attache à Dieu.

Mais lorsque l'on se repent Dieu fait un nœud au fil. Du coup, la ficelle est plus courte qu'avant, et le ballon est plus près de nous.

Ainsi de repentance en repentance, de nœud en nœud, nous nous rapprochons de Dieu.

Notre péché, c'est cette paire de ciseau qui fait vibrer en nous la corde de la culpabilité, et tout ce qui va avec. Nous ne prions pas assez, nous ne lisons pas assez la bible, pourtant, ce n'est pas ce que Dieu attend de nous.

Il attend seulement que nous acceptions d'être relié à lui. Il attend que nous acceptions le don qu'il nous a fait, celui de nous libérer de la tentation de tout maîtriser de notre vie, d'être Dieu à la place de Dieu. Mais l'accepter, c'est aussi être responsable de ce don, nous sommes pardonnés, alors avançons avec Dieu, véritablement !

Ce n'est pas tant le péché qui est important aux yeux de Dieu mais la repentance. Ce que nous retenons de l'histoire du peuple hébreux guidé par Moïse, de David, ce sont les moments où ils ont admis n'avoir plus fait confiance à Dieu, avoir été à l'encontre de ses paroles de vie, de ses commandements. Cette repentance n'est pas passée par des actes, mais par le fait de prendre le temps de se mettre en présence de Dieu, pour lui parler.

Or, nous savons bien que pour les discussions sérieuses, qui nous touche personnellement, l'être humain est doué pour les éviter. Il semble souvent plus simple de rompre le dialogue, de s'éloigner en cas de conflit, de mésentente. C'est la politique dite de l'autruche. Nous faisons comme les autruches lorsqu'elles ont peur, nous enfouissons la tête dans le sable, nous regardons ailleurs pour éviter de voir ce qui nous fait peur, nous bloque, pour préserver une pseudo-sérénité. Pour les autruches, c'est une réaction face à un danger. Pour nous, c'est la réaction que nous avons lorsque notre vie n'est pas encore transformée de cet événement unique que Dieu a fait pour nous.

Le péché comme nous le rappelle sa traduction grecque, c'est manquer son but, se tromper de chemin, ne pas vouloir se repentir, accepter que seul, nous ne pouvons pas tout faire, tout savoir.

Chers catéchumènes, si Dieu et sa Parole peuvent bien nous apprendre une chose très utile pour toute notre vie, c'est la confiance et le lâcher prise.

Admettre que oui : je ne peux tout maîtriser dans ma vie, il y aura toujours une part de ma vie qui ne sera pas entre mes mains, je ne serais pas responsable d'elle, elle est entre les mains de Dieu, mais je suis responsable de mon attitude face à Dieu : vais-je accepter que je ne pourrais pas tout maîtriser dans ma vie ? Vais-je accepter de faire confiance à Dieu pour me guider grâce à sa Parole et être au bénéfice de son amour fidèle de génération en génération ?

Je suis aussi responsable de tous les événements et des relations que la vie mettra devant moi, responsable et non coupables. Nous pouvons dire oui à ce qui nous arrive au lieu de nous battre contre et de nous plaindre. Bien sur, dans des cas d'abus, ou de violences il faut dire non. Mais face aux épreuves de la vie, une rupture amoureuse, un échec scolaire, au lieu de chercher des coupables dans le correcteur du devoir, dans le petit frère qui m'a empêché de réviser, on peut dire : Oui, j'ai essayé, nous avons essayé, et ça n'a pas marché. Tant pis, je vais m'interroger sur ce que je peux

améliorer et réessayer plus tard. Ne croyons pas que tout est définitif, nous ne pouvons revenir sur le passé, mais nous pouvons apprendre de lui de manière positive. Dieu nous apprend que nos essais ne sont finalement pas des erreurs, mais des étapes sur un chemin toujours ouvert vers lui. Dieu accepte nos essais, nos échecs, nos réussites avec le même amour. Son amour ne change pas en fonction de ce que nous faisons ou de ce que nous avons. Son amour nourrit par contre chaque jour notre être.

Souvent, nous pouvons avoir l'impression, au premier abord que les écritures sont bien moralistes en insistant fortement sur l'amour du prochain. Mais c'est parce que Dieu veut nous proposer une vie transformée, une vie où les relations aux autres sont apaisées, où nos soucis ne sont plus prioritaires. En effet, nous avons la chance de tout déposer auprès de lui. Il n'a peut-être pas la solution miracle, mais il nous propose sa présence.

Paul Claudel affirmait : « Jésus n'est pas venu expliquer la souffrance, il n'est pas venu supprimer la souffrance : il est venu l'habiter de sa présence, de telle sorte qu'on ne puisse plus dire à Dieu : tu ne sais pas ce que c'est... »

Par la mort de son fils unique, Dieu s'est fait proche de nous. Il n'attend qu'une chose de nous, que nous l'acceptions dans notre vie, que nous lui faisons une place.

Alors nous vivons, sans culpabilité mal placée, mais forts de l'amour d'un Père, qui nous regarde tels que nous sommes et nous acceptes, avec nos qualités et nos défauts.

Regardons en nous, véritablement, et acceptons les nœuds que Dieu fait sur le fil qui nous relie à lui. Ainsi, nous pourrions nouer des relations familiales, amicales, professionnelles, à l'image du regard de vérité et d'amour que Dieu pose sur nos vies. Amen.